

## LE CANARD

MONTREAL, 27 JUILLET 1878.

## NOTRE EXCURSION.

Comme nous ne nous faisons pas d'ordinaire l'écho des grands journaux nous ne donnerons pas à nos lecteurs un compte-rendu détaillé de notre excursion à Québec, nous nous bornerons à faire quelques observations sur notre voyage qui a réussi au-delà de nos désirs.

Parmi les excursionnistes nous avons remarqué des amis des deux partis politiques, et l'entente la plus parfaite n'a cessé de régner pour eux. Il était fortement question d'une coalition entre les rouges et les bleus.

\*

L'auborgiste de la rue Ontario à notre grand regret n'a pu s'embarquer avec nous sur le "Canada." Nous sommes allés le voir mercredi soir et il nous exprima le désappointement qu'il avait éprouvé lorsqu'il apprit que le vapeur était parti sans lui. C'était le samedi, dit-il, et j'étais occupé à "cleaner" ma "bar" lorsque ma femme dit: Je crê ben que tu oublies ton voyage à Québec. En effet, je regarde mon "time piece", c'était trop tard. Quand j'ai vu ça, j'ai ôté mon "coat" et je me suis tenu à mon "trade."

Quel malheur! si nous avions eu notre ami à bord, il nous aurait fallu publier cinq ou six éditions supplémentaires pour livrer ses bons mots aux excursionnistes.

\*

Devinez qui était à bord du "Canada" avec le CANARD.

Nous vous le donnons en mille.

Allons, que ceux qui étaient avec nous ne parlent pas.

Tout le monde fait silence.

Bon! vous jetez votre langue aux vaniches.

C'était..... nos plumes se hérissent à l'idée d'écrire son nom.

C'était... notre populaire orateur, l'échevin Thibault, en chair et en os, avec son fameux sac de voyage.

Le CANARD s'est montré bon zigou. Il en était aux petites soies avec son ancienne victime.

L'échevin Thibault est entré dans la cabine des directeurs qui nous servait de bureau de rédaction.

Cette bouche d'où sont sortis tant de torrents d'éloquence s'est approchée de la même coupe où le CANARD avait trempé son bec jaune. C'était une scène véritablement touchante de voir ce rapprochement entre deux adversaires. On aurait dit une réconciliation entre Montaigne et Capulet. O effet merveilleux du champagne!

\*

Règle générale, une excursion à Québec, est le prétexte d'une cuite pour un grand nombre de passagers.

Pendant le voyage du CANARD il en a été autrement. Nous n'avons eu à signaler aucun cas de soulougraphie aggravée. On buvait avec conviction, lentement et à petites gorgées.



TURCOTTE, l'Atlas qui vient de soutenir le moude ministériel pendant près de deux mois, est heureux de lâcher la besogne et de se reposer à Trois-Rivières.

L'ivresse était molle, langoureuse, sans éclat ni tapage. On eut dit des diplomates se gaudissant après une séance du Congrès.

\*

A Trois-Rivières, l'Orateur Turcotte, qui a des griefs contre le CANARD, avait donné rendez-vous à ses amis sur le quai de la compagnie du Richelieu. Leur bande avait été recrutée dans les rangs de la voyoucratie trilluvienne. Il avait été entendu d'avance que ces gamins chercheraient noise aux excursionnistes. La preuve est dans le fait qu'ils s'étaient rendus sur le quai avec des œufs de dindons en putréfaction. Une des personnes qui étaient sur le pont demanda des nouvelles de la santé de Turcotte. Un trognon de pomme fut lancé sur un des excursionnistes placés sur la galerie supérieure. Celui-ci emporté par la colère lança un tabouret au milieu de la foule hurlante et glapissante. Une grêle de cailloux, d'œufs pourris et de morceaux de charbon tomba sur les passagers. Deux dames eurent leur toilette souillée par des œufs et plusieurs personnes inoffensives furent atteintes à la figure par les autres projectiles. Nous admettons que celui qui a lancé le tabouret a eu tort, quelque sérieuse qu'ait été la provocation, mais les amis de Turcotte ont eu doublement tort de se venger sur des dames et sur le public des griefs qu'ils avaient contre le CANARD. Cet acte de lâcheté de leur part est hautement blâmé par les citoyens des Trois-Rivières, conservateurs et libéraux.

La presse de Montréal a été unanime à condamner la conduite des couards aux gages de Turcotte et le CANARD réserve à l'Orateur une volée de bois vert lorsqu'il se représentera devant ses commettants.

Il n'y eut qu'un seul accident déplorable pendant le voyage. Vers dix heures du soir un homme sortit de la cabine No. 22, avec la frayeur imprimée sur la figure en lettres capitales. Il demanda le docteur Crevier qui était à bord. Un jeune homme se mourrait dans la cabine.

Le médecin arriva en toute hâte et examina le malade. Celui-ci avait sur la figure tous les symptômes de l'asphyxie. Son râle était saccadé et sibilant. Notre savant médecin, avait heureusement sur lui son laryngoscope et découvrit un corps solide engagé dans le gosier du patient. A l'aide d'un forceps de Simpson il réussit à en opérer l'extraction sans danger. L'objet fut ensuite soumis à l'analyse et il fut constaté que le patient avait mangé unetarte au-dessous de laquelle était adhérent un fragment du NOUVEAU MONDE contenant un article de M. de Bonpart. Un membre de phrase s'était attaché aux cils vibratils et avait arrêté le passage de l'aliment. Après avoir reçu les soins empressés de ses amis, le malade se rétablit dans quelques minutes et put continuer de prendre part aux plaisirs du bord.

Pouvoirs surprenants conférés à Son Honneur le Maire de Montréal.

Le CANARD qui a la louable habitude de toujours assez bien dîner, a failli avant-hier, devenir la victime d'un curieux accident. En parcourant les colonnes du très religieux et très charitable "Witness," le CANARD a aperçu cet en-tête:—

UN DE NOS RAPORTEURS ENVOYÉ EN ENFER PAR LE MAIRE BEAUDRY.

A la vue de ce curieux assemblage de mots, une hilarité aussi phénoménale que dangereuse s'est emparée du CANARD et alors ont commencé un battement d'ailes à se rompre les flancs, une série de couacs comme on n'en a jamais entendu depuis que les clarinettes de la Batterie A ont quitté notre bonne ville, et enfin des trépidations dans lesquels le CANARD s'est démis deux ou trois articulations aux pattes.

Mais une fois terminé, cet accès qui aurait pu causer une perte douloureuse à nos innombrables et affectionnés lecteurs, le CANARD qui est reconnu maintenant le journal le mieux informé de tout le pays, a voulu savoir la vérité sur le nou-

veau pouvoir conféré à Son Honneur le Maire de par l'autorité du "Witness."

En trois coups d'aile, le CANARD était rendu à l'Hôtel-de-Ville.

Or voici, en deux mots, tout ce qui s'est passé:

Un rapporteur du "Witness" demande à voir Son Honneur. Il est admis.

—"Qu'est-ce que c'est? demande brusquement l'homme d'affaires que chacun connaît.

—"Je voudrais, en qualité de rapporteur, avoir la liste des constables spéciaux employés par la Corporation le 12 juillet?"

—"Hum! reprend Son Honneur, "je ne vous comprends pas."

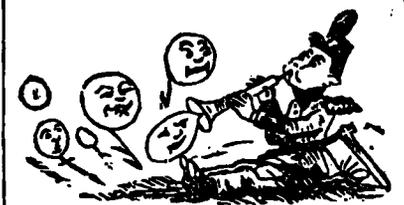
L'agent du "Witness" répète sa question.

—"Mon cher ami, reprend le Maire, auriez-vous la bonté de passer chez moi, un de ces jours; il vous fera sans doute plaisir d'avoir les noms de mes domestiques, la liste des vins que j'ai en cave, le nombre de tonnes de charbon que j'achète pour l'hiver, etc. Mais quant à ce que vous me demandez au sujet des constables, je n'ai qu'une réponse à vous faire; Passez-moi la porte et allez au diable!"

Et voilà comment Son Honneur J. L. Beaudry est devenu la terreur des rapporteurs du "Witness" et des ennuyeux et des indiscrets en général.

On lit dans le "Fédéral" d'Ottawa:

"La rage des journaux comiques menace d'envahir cette bonne ville de Montréal qui a pourtant assez à souffrir de l'épidémie orangiste. Après le CANARD qui date de quelques mois, on vit apparaître le CRAPAUD qui vint lui disputer les faveurs du public. Il nous avait semblé que les rédacteurs du CRAPAUD avaient atteint le sublime de la "haute comédie" en plaçant un journal, si comique qu'il fût, sous l'invocation de cet intéressant reptile. Mais non! Il y avait encore un degré à gravir, et MM. Morrisette & Cie., viennent de l'escalader en nous présentant Le Cochon, autre feuille comique (?) illustrée (!!!) qui se publie à Montréal au prix d'un sou le numéro. "Mirabile dictu," tous ces journaux trouvent facilement des lecteurs en grand nombre. Un dernier détail à noter: Le CANARD est rédigé en français; le CRAPAUD en iroquois et le COCHON, le nouveau né, s'imprime en esquimaux.



COUACS.

M. X.... un de nos jeunes avocats dont la clientèle est encore à l'état d'abstraction, aime beaucoup à lamper le verre d'amitié dans les nombreux estaminets du quartier de la basoche. Toujours à l'affût d'une cause, il a soin de demander